

## JEUDI SAINT 2024

Dimanche dernier, nous entrons avec Jésus à Jérusalem dans ce que l'on appelait jadis la Grande Semaine, cette Semaine Sainte qui constitue le centre et le sommet de la liturgie chrétienne et de son cycle liturgique annuel. Ce soir, Jeudi Saint, nous voici parvenus, toujours dans cette Grande Semaine, au seuil du Triduum pascal. Trois jours où sont représentés et actualisés les mystères cruciaux de notre salut. Souvenons-nous que dans l'Antiquité biblique les jours commencent par le soir : « Il y eut un soir, il y eut un matin, premier jour » scande la Genèse.

Le premier jour de ce Triduum, du soir du Jeudi Saint au soir du Vendredi Saint, c'est le jour de la Passion du Seigneur, de la dernière cène à la déposition de croix, en passant par tous ces mystères que nous méditons avec Marie dans le Rosaire. La tradition germanique l'appelle *Gründonnerstag*. Où *grün*, en moyen-allemand, ne signifie pas tant vert que pleurs, déploration.

Le deuxième jour, du soir du Vendredi Saint au soir du Samedi Saint, c'est le jour du grand repos, du grand Sabbat, celui de la descente du prince de la Vie au royaume des morts : *Ruht wohl ihr heilige Gebeine* [reposez en paix, vous, sainte dépouille]. J'ai encore en tête le chœur final de la Passion selon S. Jean de Bach que nous avons pu méditer ces derniers jours en concert à S. Roch. Tandis que le corps repose au Sépulcre, l'âme du Christ se fait solidaire de tous ces solitaires de tous les temps qui gisent aux enfers.

Le troisième jour, du soir du Samedi Saint au soir de Pâques, marque le retournement de l'histoire, la rénovation des temps et du cosmos avec le retour à la vie de Celui qui avait été mis à mort. Avec une concision toute latine la séquence de la messe de la Résurrection chantera ces paroles : *Dux vitae mortuus, regnat vivus* [le chef de la vie a été mort, il règne vivant]. Dans l'intervalle entre la 9<sup>e</sup> heure du deuxième jour, none, et les premières vêpres du troisième jour l'Église, avant 1955, résumait la longue histoire du péché et la non moins longue histoire du salut à travers la chaîne symbolique de douze lectures bibliques dont la préface de l'Exultet venait de donner le sens pascal. Ultime préparation à la célébration de la Résurrection au soleil levant du troisième jour, les catéchumènes sont plongés dans l'eau baptismale nouvellement consacrée pour partager la mort du Christ et son ensevelissement avant d'actualiser en leur âme la puissance matutinale de sa résurrection.

Trois jours donc : Passion, Mort et Résurrection. Mais revenons au seuil, en ce premier soir, celui du Jeudi Saint. Les évangiles synoptiques – Matthieu, Marc et Luc – nous rapportent le dernier repas que Jésus partagea avec ses disciples au cours duquel il prit du pain et du vin pour les leur donner en signe de sa Passion. Nous en avons l'écho avec l'épître où S. Paul nous dit ce qu'il a reçu de la Tradition. C'est ce soir-là que Jésus institua l'eucharistie et avec elle le sacerdoce, destiné à réitérer ce geste et à actualiser ce qui en est la substance, à savoir sa mort et sa résurrection. C'est ce que j'ai souvent commenté. Aujourd'hui je voudrais me tourner vers l'autre geste de cette dernière cène, celui que le quatrième évangile est le seul à rapporter : le lavement des pieds. À travers la tradition de l'Église primitive on y retrouve l'exhortation à la conversion de Paul aux Corinthiens. Le Jeudi Saint était en effet le jour où les pénitents publics, ceux qui avaient commis des péchés très graves, qui s'étaient soustraits au commandement de l'amour, étaient réconciliés par l'évêque au terme d'un nouvel exode, 40 jours de jeûne et de privation. Ils quittaient alors l'ordre des pénitents et comme signe de cette réconciliation sacramentelle ils recevaient le sacrement de l'unité, l'eucharistie. Ils étaient comme réincorporés à ce Corps du Christ dont ils étaient devenus par leur péché comme des membres desséchés. L'eucharistie apparaît alors pour ce qu'elle est dans S. Jean : le *sacramentum caritatis* [sacrement de la charité], le signe de la communion des Personnes divines dans la Trinité, le signe de la communion retrouvée des baptisés, rétablissant l'unité entre eux et l'unité avec Dieu.

Les pécheurs étaient lavés de leurs péchés par celui qui dans l'Église représente le Christ, l'évêque. C'était l'accomplissement de la dernière parole adressée ici aux futurs évêques : « Je vous ai donné l'exemple afin que, vous aussi, vous fassiez comme je vous ai fait ». Geste qui révèle la

condescendance de l'amour qui est en Dieu et qui vient de Dieu : « Comprenez-vous ce que je viens de faire ? Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien car je le suis. Si donc moi, qui suis Seigneur et Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres ». L'Église, au jour du Jeudi Saint, au jour de l'institution du sacerdoce et de l'eucharistie, rappelle que son cœur battant est la miséricorde, l'amour qui s'abaisse aux pieds du pécheur pour le relever et le libérer de sa faute. Comme lorsque Jésus s'abassa aux pieds de la pécheresse dont il sauva la vie par sa parole : « Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre ». Jésus nous rappelle que régner c'est aimer, et aimer c'est servir. C'est le commandement nouveau qu'il laisse en testament nouveau à ses disciples au terme de ce repas : « Je vous donne un commandement nouveau, vous aimer les uns les autres. À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres ». C'est ce *mandatum novum* qui a d'ailleurs donné son nom au Jeudi Saint dans la tradition médiévale anglaise : *Maundy Thursday*, jour du *mandatum*. Commandement d'aimer qui, dans notre monde abîmé et nos cœurs malades, passe bien souvent par le pardon. Comme dans la prière que Jésus a enseignée à ses disciples : « Donnez-nous aujourd'hui notre pain supersubstantiel et remettez-nous nos dettes comme nous les remettons à ceux qui nous doivent ». Lien entre l'eucharistie – le pain supersubstantiel – et le commandement nouveau – la charité qui passe par la miséricorde et le pardon.

Le geste de Jésus rapporté par S. Jean anticipe la Passion comme la fraction du pain dans les évangiles synoptiques. Jean insiste sur l'eau, l'eau qui lave, l'eau qui vivifie, l'eau qui jaillira du cœur transpercé. Il faut être plongé dans la mort du Christ pour ressusciter avec lui ne cesse de rappeler S. Paul. C'est à ce bain du baptême que Jésus renvoie lorsque Simon-Pierre demande à ce que soient aussi lavés ses mains et sa tête. C'est cette grande absolution par l'eau, le sang et l'Esprit, qui viendra de la Croix, que le lavement des pieds semble anticiper. Mais il me semble plus juste d'y voir non la préfiguration du baptême mais plutôt le rappel de ce même baptême par la mise en pratique de la « charité qui a été alors versée dans nos cœurs par le S. Esprit », pour reprendre les paroles de S. Paul aux Romains, charité que symbolise l'abaissement du grand devant le petit, charité qui culmine avec le pardon, la réconciliation du pécheur avec l'Église, condition de la communion véritable des cœurs, condition de la réception de l'eucharistie.

Dans deux jours exactement nos 55 catéchumènes seront purifiés de toutes leurs fautes, de tous leurs péchés, dans l'eau, le sang et l'Esprit. Ils renaîtront à cette vie nouvelle structurée par le *mandatum novum*. La tête et les mains purifiés par le bain du baptême, qu'ils apprennent alors à renouveler envers leurs frères ce geste du Christ symbole du *mandatum novum*, en puisant leur force dans le *sacramentum caritatis* qu'est l'eucharistie que nous célébrons solennellement ce soir et qu'ils recevront pour la première fois le jour de leur baptême.